

# «J'ai toujours eu l'ambition d'embrasser une carrière professionnelle»

**Président du Professionnel Golf Association Maroc, professeur de golf au Royal Golf d'Anfa, titulaire de deux diplômes de haut niveau à Montpellier et Paris, Réda Benrokya fait partie d'une lignée de golfeurs qui se sont illustrés sur les greens. Il a apporté son concours à bon nombre de joueurs qui ont progressé. Explications.**

**PROPOS RECUEILLIS PAR ABDESLAM BILALI**

**Vous avez hérité de la passion de votre père qui est aussi professeur de golf. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?**

Effectivement, mon père m'a transmis sa passion. J'ai commencé à jouer à l'âge de 6 ans à Rabat, au Golf de Souissi. Ce fut tout de suite le coup de foudre pour cette discipline. Par la suite, nous avons déménagé à Casablanca et c'est là où j'ai pris goût à la compétition, avant d'être appelé en équipe nationale. Deux années après mon baccalauréat, j'ai suivi un stage dans un club en France. C'est à partir de là que je me suis intéressé à l'enseignement. J'ai donc pris la décision de passer des diplômes qui m'ont, plus tard, servi à mettre mon expérience au service des jeunes.

**«Nous avons créé un circuit professionnel qui a permis à bon nombre de joueurs de progresser dans leur jeu».**

**Est-ce que c'était votre objectif au départ ?** Disons que ce sont des circonstances favorables qui m'ont poussé vers l'enseignement du golf. J'ai passé deux ans à Montpellier où j'ai décroché mon premier diplôme, puis tout s'est enchaîné.

J'avais déjà l'ambition d'embrasser une carrière professionnelle de haut niveau, de jouer en équipe nationale et de créer des écoles de golfs. C'est ce qui m'a poussé à aller à Paris pour passer un second diplôme d'Etat français où je suis sorti major de ma promotion. Quand j'ai constaté que tout allait bien pour moi, j'en ai fait un objectif.

**Quels sont les clubs qui vous ont le plus sollicité pour travailler avec eux ?**

J'ai reçu de nombreuses propositions, mais c'est le RGAM qui reste dans mon cœur. C'est dans ce club que j'ai grandi, que j'ai appris beaucoup de choses avec des joueurs pros avec lesquels j'ai acquis l'expérience des grands. Mon souhait a toujours été de travailler avec tous les clubs mais, voyez-vous, quand on a fait ses premières armes avec une équipe, on a bien du mal à l'oublier. Je me plais beaucoup au RGAM et ses dirigeants, je ne vous le cache pas, sont une seconde famille pour moi.

**Vous présidez l'Association des joueurs pros. Quels sont vos objectifs ?**

Notre association a vu le jour en 1996 grâce au soutien du prince Moulay Rachid

qui est notre président d'honneur et de la FRMG qui a toujours soutenu le golf qu'il soit amateur ou professionnel. Nous avons créé un circuit professionnel qui a permis à bon nombre de joueurs de progresser dans leur jeu et cela s'est ressenti lors des tournois ou des rencontres internationales. L'Association apporte son concours et ses conseils aux joueurs qui veulent percer à un haut niveau ou qui jouent dans le circuit pro. Nous sommes environ une centaine de joueurs pros dont certains sont à l'étranger.

**Quel regard portez-vous sur la formation des jeunes au Maroc ?**

Nous avons plusieurs écoles à travers le royaume mais, malheureusement, et je regrette de le dire, il n'y a pas assez de coordinations entre les clubs et les écoles. On sent bien, aujourd'hui, que les jeunes manquent d'un certain suivi, d'infrastructures, voire d'encadreurs. On ne compte que quatre encadreurs marocains diplômés de France et il est regrettable

de constater l'absence de recyclage pour les nationaux qui sont diplômés au Maroc. La mise à niveau pour les encadreurs est nécessaire pour leur per-

mettre de mettre en pratique les nouvelles technologies pédagogiques et techniques de formation qui sont mises en place à l'étranger.

**Verra-t-on un jour l'émergence d'une star du golf dans notre pays ?**

Pourquoi pas. Mais comme je l'ai souligné, il faut obligatoirement soutenir les joueurs pros, il faut plus de tournois internationaux, des préparateurs physiques, des préparateurs mentaux et tout un staff technique. Nous avons des joueurs qui se sont souvent illustrés, à l'image d'un Younes El Hassani qui a terminé dans les trois dernières places, un Fayçal Serghini qui s'est classé 7e au trophée Hassan II, un Abdélhak Sabi qui a raté le cut d'un petit point à Dubaï, un Amine Joudar de grand talent, mais dès qu'ils terminent un tournoi, ils sont oubliés jusqu'au tournoi suivant. Alors je dis non. Cela doit se passer autrement. On peut avoir une star mais sans soutien, sans sponsor c'est difficile.

**Les Trophées Hassan II et Lalla Meryem vont faire partie du circuit Pro Tour Européen. Qu'en pensez-vous ?**

J'ai assisté à la réunion qui a annoncé cette bonne nouvelle. Pour l'année prochaine, il va falloir mettre en place un programme alléchant et on espère voir, un jour, un marocain remporter ce prestigieux tournoi. En tous les cas, c'est une bonne chose pour le golf national.

**Comment se présente l'organisation de ces deux événements ?**

Ce n'est pas la 1re édition. Le Comité d'organisation est rompu à cette tâche. L'ATH ne va pas lésiner sur les moyens pour leur réussite. Ce sont deux tournois prestigieux qui accueillent les grands noms du golf mondial et qui permettent à nos pros de les côtoyer et d'apprendre. Je vous garantis que l'on assistera, à cette occasion, à un jeu de haut niveau sur les deux golfs, celui de Dar Essalam pour les pros et celui de Mohammedia pour les proettes. Reste à souhaiter bonne chance aux Marocains.



**Reda Benrokya avec son père professeur de golf. (DR)**